

*Copie de la lettre écrite à M. de Puyseux par M. Broussin (1). De Venise, le 22 may 1618.*

Monsieur, l'accident de la mort du prince tenant toutes les affaires en suspens, M. de Léon a désiré accomplir son voyage de Lorette pour estre plus prest d'obéyr à vos commandements, lorsqu'il sera temps de partir d'icy. Il m'a donné charge de vous rendre compte de ce qui se passera deçà jusques à son retour, auquel il fera responce à vostre dépesche du dernier ordinaire. Les Ecbada (*les Vénitiens*) sont en grande alarme d'une conspiration qu'ils disent avoir descouverté ces jours passez. On estime les principaux auteurs d'icelle (gaignez par le duc d'Ossone) un nommé Tournon, capitaine françois au régiment du comte Lievestin, deux frères, aussi françois, nommez Desboleaux, venuz à la solde de Saint-Marc, en compaignye du capitaine Jacques Pierre, depuis qu'il quista celle dudit duc d'Ossone, et un certain Regnauld de Nevers, que vous avez veu fort souvent et duquel les fourberies estoyent cognues de tout le monde. Tous ces malheureux furent pris prisonniers le 14 de ce mois, avec six austres des subjects de la république, et un prestre venu depuis peu de Naples, qui, estant appliquez aux tourments, confessèrent toute leur entreprise, et, cinq jours aprez, le prestre, les six subjects de la seigneurie et ledit Regnauld furent jetez dans la mer, les deux frères et Tournon estranglez en la prison, et le lendemain pendus par les pieds en la place de Saint-Marc; mais le dernier n'y demeura guère pour n'irriter son colonel, le comte de Lievestin, et ses compaignons dont il estoit infiniment aymé. Ceux qui croyent sçavoir bien leur dessein assurent qu'ils avaient attiré peu à peu, dans cette ville, un grand nombre de gens de guerre qui s'y estoient coullez sans soupçon soubz prétexte de venir voir la cérémonie de l'Ascension, et en avoient assigné l'exécution ledit jour, auquel ils se devoient rendre en bon nombre en la place de Saint-Marc, et s'estant emparez des avenues, saisir les armes des salles du conseil des dieci, et surprendre la fuste qui garde tousjours le palais pour le service de l'artillerie en occasion de nécessité, puis ayant pétardé la zeca (*la monnoye*), où est tout le trésor de la république, et taillé en pièces tout ce qui s'opposeroit à eux, et bruslé une partie de la ville, se retirer en l'arsenal et s'y faire forts jusques à l'arrivée des galères du duc d'Ossone, qui devoient s'acheminer d'Iry, du long de la coste d'Anconne, et d'un autre secours tenu tout prest à Trieste et Fiume, qu'en même temps une autre entreprise s'exécutoit sur

Marano, place en Istrie, très-forte, et port de telle importance qu'il peut donner aux Espagnols l'empire d'une partie du golphe. Ceste conspiration les tient tellement en cervelle que, depuis ce jour-là, le conseil des dix (qui cognoit des affaires les plus importantes de la république) et les trois inquisiteurs d'estat y ont travaillé continuellement, et s'estant fait apporter le registre des noms des estrangers qui logent en ceste ville, ils ont vérifié la fuite de plus de huit cents depuis le jour de la prise de ces misérables, ce qui sert d'une grande preuve de quelque entreprise contre ceste ville; et aussy que, depuis peu, le Maradan, général des Austriacaux, est descendu en la frontière de l'estat de ces seigneurs avec plus de trois mille hommes, à l'heure que, par l'espérance de l'accommodement du différend des Useoques, il devoit plus tost s'en esloigner. Plusieurs estiment ceste affaire une chose de néant, et trouvent l'exécution de ceste entreprise comme impossible pour le grand nombre de gens qui y devoit avoir part et requerir en mesme temps la rencontre de tant de divers ressorts, que le moindre qui venoit à manquer, tournoit tout leur dessein en fumée et à la ruine et confusion de ses auteurs. J'estime toute fois que les Ecbada (*les Vénitiens*) ne le passeront pas sans bruit, estant l'opinion commune qu'ils ont résolu d'en publier un manifeste, et déclarer par icelluy, qu'en mesme temps que l'ambassadeur d'Espagne les assure que le duc d'Ossone ne retournera plus dans le golphe, que le différend de Frioul se terminera promptement, et que son maître ne respire que le repos, qu'il desbauche soubz main les subjectz et stipendiez de la république, machine avec eux la ruine et l'éversion entière de cest estat. Quelques-uns, mesme des plus zélez, ayant proposé d'en dresser promptement un acte et l'ayant intimé à l'ambassadeur d'Espagne, en plein collège, le sommer de sortir des terres de la seigneurie, ce qui n'a esté approuvé des plus sages qui ne l'ont jugé à propos en la constitution présente de leurs affaires, où ils n'ont besoin de rallumer un feu qui leur a consommé tant d'argent, de réputation, et dont ils doibvent recognoistre l'assoupissement plustost de la faveur et de la protection et entremise du roy, et non de la puissance de leur armée (*ceci prouve évidemment que le collège ne fit point au marquis de Bedemar les reproches que raconte l'abbé de Saint-Réal*), et ce qui m'y fait voir qu'ils n'en viendront à une rupture ouverte, c'est qu'on ne parle point qu'ilz donnent ordre à aucune nouvelle levée de gens de guerre, dont ilz auroyent grand besoin du costé de la Lombardie, où ilz n'ont, pour principale force, que le régiment du comte de Lievestein, qui peut estre de deux mil cinq cents hommes.

Ces seigneurs ont esleu pour prince Antonio

(1) La lettre du 6 juin le fait connaître comme frère de M. de Léon.